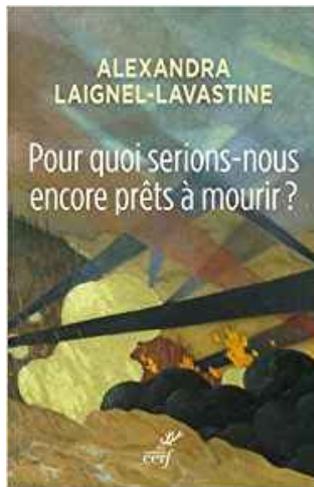


Laignel-Lavastine A. (2017), *Pour quoi serions-nous encore prêts à mourir ? Pour un réarmement intellectuel et moral face au djihadisme*. Le Cerf. 153 P



L'auteur : Alexandra Laignel-Lavastine est une philosophe qui a longtemps travaillé sur les dissidences de l'Europe de l'Est. Elle a aussi été « longtemps critique au journal *Le Monde* » (4^{ème} de couv.).

Le propos : Elle écrit un « manifeste » (pas un essai) qualifié en quatrième de couverture de « choc et courageux ». L'objet en est la guerre. (premier mot de la quatrième de couv.) Contre qui ? La réponse est plus complexe que le titre ne le laisse entendre : Le djihadisme en premier plan. Le Mal (avec une Majuscule, ce qui est toujours gênant). En arrière-plan, la dénonciation vise ceux qui ne sont pas prêts à mourir pour les valeurs de leur société.

L'organisation : entre un prologue et un épilogue, 5 chapitres aux titres évocateurs : « Etre à la hauteur », « Si la vie est tout, la lâcheté l'emporte », « Quel 'sacré' opposer à l'ennemi ? », « Renouer avec la figure du combattant », « La fissure ». (*Non, ce n'est pas un manifeste destiné aux combattants de Daech comme ces titres pourraient le laisser penser...*)

Quelques points clefs : (*comme d'habitude, je procède par sélection de citations en ayant en perspective notre université d'été*) Les premiers auteurs cités sont Zemmour et Muray. La référence principale est le dissident de Prague Jan Patočka. Deux figures courent le long du livre : celle venu du passé, « l'ami résistant » (dans un ghetto lors de la deuxième guerre mondiale) qui s'indigne de la veulerie et de la niaiserie actuelle, et celle de l'avenir, son fils engagé comme soldat (*l'armée n'est pas précisée, mais on peut penser qu'il s'agit de Tsahal.*) Israël est cité comme l'Etat ayant compris comment agir : « cet Etat démocratique (...) duquel nous ferions bien de nous inspirer » alors que « tant d'esprits tordus adorent le haïr » (P.42))

Première question : « qu'est-ce qu'un homme vivant ? » (P.10) : celui capable de se demander pour quoi il pourrait se battre et éventuellement mourir. « C'est parce que chacun doit s'y confronter qu'un 'nous' peut prendre corps, une communauté d'hommes libres réunis dans l'assurance confiante et mutuelle d'être soudés par un héritage et un ensemble de valeurs universelles partagées, conquises au fil des siècles et ouvertes à tous ceux qui souhaitent y adhérer » (P.11) (*Garcia ne pose pas la question du 'nous' à partir de ce pour quoi là, mais à ce stade de la lecture, page 11, je me dis pourquoi pas ? en pensant notamment à la deuxième guerre mondiale. Sauf que la suite donne un éclairage autre...*)

(*on peut lire bien des citations qui vont suivre en essayant d'imaginer qu'elles sont issues des rangs de Daech, pour motiver les islamistes avant un attentat : cela fonctionne très bien, trop bien.*)

Répondre aux « massacreurs » par « l'injonction extatique du vivre ensemble », par le « Tous en terrasse » est un réflexe vital « foncièrement indigent » (P.13) qui a « rendu fou de rage » l'ami résistant, qui défend la dimension tragique de l'Histoire. « Il existe des principes plus essentiels que la vie brute (...) c'est ce *sacré* là qu'il faut opposer à l'adversaire. En cela un soldat est toujours un *appelé* au sens électif du terme. » (P.15) L'ami résistant poursuit : « le sacré et le sacrifice procèdent de la même étymologie. Les abandonner à l'ennemi est suicidaire. » (P.16) Son fils reprend à son compte la phrase ultime de Potocka : « Une vie qui n'est pas disposée à se sacrifier à son sens ne mérite pas d'être vécue. » (P.17)

Dans « l'Europe chétive et mollassonne » la guerre nous est devenue étrangère (P.21). Dénonciation des apôtres du multiculturalisme, de leur « padamalgame ». Face aux auteurs d'attentat, il faut se réarmer, « les neutraliser en retour » suggère l'ami partisan. Multiples dénonciations tout au long de l'ouvrage : dénonciation de « l'extravagante mansuétude » de la justice (P.28) des « lumpen-intellectuels », Plenel, Todd, (P. 33) des excuses faciles, du vivre couché (P.44), des « petits hommes gris de Bruxelles », occupés à 'euronner' à 'unionner' » (P.56), du monde arabo-musulman « qui a raté le siècle des Lumières » (P.61), de la tendance du monde arabo-musulman à privilégier un modèle culturel holiste qui tend à privilégier le 'tout', la solidarité avec le groupe sur l'autonomie des individus (P.67) du politiquement correct « bobo-nunuche » (P.68), de la « rhétorique excusite » qui survit à tous les carnages (P.71) de l'indifférence à la haine anti-juive dans les quartiers (P.74) de la novlangue médiatico-politique qui s'escrime à ne pas nommer l'ennemi (P.77), des « islamolâtres » qui font le lit du Front National (P.85) de la « populace qui courbe l'échine » (P.100), des somnambules de 'Nuit Debout' attardés dans les années 30 (P.135), de l'inepte slogan 'En marche' (P.136), d'Internet qui en démultipliant l'effet de souffle médiatique est une calamité (P.138), des quatre big data qui se moquent de la quatrième guerre mondiale dans laquelle nous venons d'entrer (P.139) des sites de propagande islamistes ou « national socialiste à la française » comme celui d'Alain Soral (P.140) etc.

Les résistants avaient en commun une *transcendance* (rappelle l'ami résistant) : « Pour nous autres, la transcendance ou le sacré se forment *dans* et *à travers* le courage avec lequel nous faisons face à l'adversité. » (P.51) Nos contemporains ne voient pas que si la vie est tout, alors elle n'est rien, enfin plus grand-chose. Elle sombre dans l'insignifiance. D'où l'idée que nous sommes en un sens 'déjà morts' » (P.53) (*pensez toujours à imaginer que c'est un texte de Daech, ça fonctionne.*) L'homme peut choisir une vie dans « la platitude », ou une vie dans « l'amplitude » (P.53) « L'homme du sacrifice a laissé la place à l'homme du quotidien » (P.55) Notre passion du bien-être nous perdra. Les djihadistes possèdent eux « une transcendance hideuse : du martyr et de la gloire à profusion (...) » (P.86)

La bonne question est : « What do you stand for ? » (P. 101) : non pas seulement tenir, mais tenir à quoi ?

Il faut renouer avec la figure du combattant. Eloge vibrant du soldat (P.106) Platon est appelé à la rescousse : les philosophes (en haut) dirigent la cité ; les guerriers (au milieu) la défendent ; « le reste » (en bas) fait tourner la boutique. (P.109). Pour l'ami partisan ce n'est pas la vie qu'il faut préserver mais la sainteté de la vie (P.110) ; Dénonciation de notre mode de vie où l'on préfère se servir plutôt que servir (P.112) , honte à notre propension à faire de nos soldats des quasi marginaux (P.115) . L'hébreu met l'accent sur « la pureté des armes » (P.116) : « Les armes sont pures quand elles servent à repousser l'ennemi. » Comment un guerrier va-t-il au bout de sa mission ? Réponse du fils : au début, c'est physique. Ensuite le 'mental' prend le relais. Et à la fin ? 'A la fin c'est spirituel' » (P.119) « Seul les nains n'ont pas besoin de héros. » (P.119). « On promet l'esprit critique mais on omet que pour s'émanciper, un individu a besoin de maîtres » (P.131).

L'auteur regrette notre « chute » : « Nous ne sommes plus ni les premiers ni les meilleurs. » (P.133), (*Parce qu'il faudrait l'être ???*)

Conclusion : « Un monde nous précède et nous excède, nous sommes en cela des obligés, des endettés et des héritiers, et non des premiers venus autorisés à tout dévaster, à tout tolérer et à tout renier. Même Marx le savait : ‘le passé des morts’ écrivait-il dans le *18-Brumaire* ‘pèse lourd sur la tête des vivants.’ » (P.150) *(le lien entre cette phrase (jolie mais assez creuse) et ce qui précède n'est pas évident à faire.)*

Mon avis : *Ce livre est caricatural, très partial (par ex. Israël est seulement loué, donné en référence sans jamais être interrogé. Par exemple, sa politique dans les territoires occupés est absente). C'est un manifeste.*

Rien à retenir ? J'ai essayé ! Certaines des questions peuvent être posées : Par exemple : « Le Mal ne saurait-il en aucun cas surgir du camp du Bien, celui des dominés, des déshérités et des anciens ‘damnés de la terre ?’ (P.31) Mais quand cette question est prise dans la gangue de la dénonciation, elle devient suspecte, comme polluée. Sa formulation est problématique, pour ne pas dire plus : le Mal, le Bien avec des majuscules... Ça veut dire quoi ? Tristan Garcia, dans son essai « Nous », en distinguant domination réelle, effet de domination et sentiment de domination, est autrement plus signifiant.

Même chose avec cette longue citation de Jacques Julliard dans Marianne : « Quand la France est menacée dans son existence et ses raisons d’être, il se forme toujours dans ses marges un parti collabo (...) D’ordinaire, ce parti est d’extrême droite et se confond avec la réaction. Aujourd’hui il est d’extrême gauche. C’est le parti du ‘pas d’amalgame’ à tous crins ; du ‘vivre ensemble’ à tout prix ; de ‘la faute aux cathos’ quand les islamistes égorgent ; c’est le parti de la minimisation (‘quelques actes isolés sans signification’), de la psychiatrisation (‘une poignée de déséquilibrés’) de la contextualisation (‘des victimes du racisme ambiant’), de la diversion (‘Les fruits du colonialisme’), de la banalisation (‘le burkini est un vêtement comme les autres’). Tout est bon pour suggérer que ces crimes ne sont pas des crimes mais des conséquences. »(P.37) On pourrait en discuter, mais dans un autre contexte de lecture, un contexte qui se veuille réflexif et non polémique.

Ou encore : « Le monde arabo-musulman assez peu enclin à faire son examen de conscience et à endosser ses propres échecs. De là une forte propension à rejeter la faute sur l’Occident » (P.61) L’auteur convoque des musulmans pour soutenir sa thèse. Par ex, le recteur de la mosquée de Lyon qui dit que c’est aux musulmans de prendre leurs responsabilités (P.79) (il y en a bien d’autres, Kamel Daoud par ex, d’autres anonymes) Mais là aussi, le malaise s’installe. Repris par l’auteur, ils font presque figure de collabo... de sa thèse ! Alors que ce devrait être plus compliqué : je suis intéressé par ex. par les propos de Kamel Daoud quand je les lis dans Le Monde ou les écoute à la radio. Mais il se montre plein de questions, nuancé, pourquoi pas elle ? Même Jankélévitch est enrôlé pour qui « la vie sans raison de vivre est une vie de fourmi ou de ruminant » (P.95) (Pour bien connaître Jankélévitch, il faudrait là aussi resituer cette phrase dans l’ensemble de son travail) Une phrase m’a interpellée : Elle concerne les femmes car je suis sensible à leur situation dans plusieurs pays arabes : A propos de la burka, du niqab, du burkini « je te vois mais je t’interdis de me voir » (P.73) Mais là aussi, dans le contexte global du livre, elle devient tendancieuse.

Il y a une phrase à laquelle je souscris sans réserve : « Qu’est-ce qu’un citoyen en démocratie ? C’est un homme qui accepte le principe selon lequel à travers le dialogue contradictoire, le point de vue d’autrui peut, le cas échéant, le conduire à modifier ou à enrichir le sien propre. » (P.145). L’auteur l’écrit pour critiquer le fait que les réseaux sociaux ne fonctionnent qu’entre amis du même avis. Lire ce livre fait comprendre que le mot d’ordre « tous en terrasse » qu’elle dénonce vigoureusement est en fait un acte politique puissant contre « la guerre ». Elle donne envie de s’y installer plus souvent !

Le mot de la fin : *Un livre où l’arrière-plan du conflit au Moyen Orient submerge l’analyse de l’auteur qui a choisi un camp.*

Bernadette Puijalon pour les Amis de La Vie